

Staples Obizaan Lee & Gonzalez Ombishkebines Chato, 2015
Aanjikiing / Changing Worlds. An Anishinaabe Traditional Funeral
Winnipeg, University of Manitoba

Depuis 1984, l'université du Manitoba au Canada publie la revue *Algonquian and Iroquoian Linguistics*, une série qui offre des éditions critiques de textes aussi bien que des dictionnaires, des grammaires et différents types de matériel concernant les langues algonquiennes et iroquoiennes.

Le *memoir 22*, dernier en date, se présente comme un recueil de textes concernant les rites funéraires traditionnels des Anishinaabeg (autonyme des Odawa, Ojibwa, Potawatomi et d'autres peuples algonquins) et un véritable vade-mecum à l'intention des jeunes qui souhaitent poursuivre la tradition.

L'auteur principal, Lee Obizaan Staples (*Obizaan* est son nom ojibwa), est l'une des autorités culturelles de la réserve ojibwa des Mille Lacs dans le Minnesota et c'est aussi un locuteur de référence de l'*ojibwemowin* (litt. « langue ojibwe »). Il s'agit d'un des plus célèbres passeurs de la tradition, qu'il s'agisse des danses ou du cérémonial funéraire. À ce titre il est connu dans toute la zone d'implantation des groupes anishinaabeg, aux USA comme au Canada. Chato Ombishkebines Gonzalez est un des élèves d'Obizaan auprès de qui il apprend la langue ; il est par ailleurs diplômé du département des études amérindiennes de l'université du Minnesota.

Chato Gonzalez a collecté le contenu de ce livre, notant sous la dictée d'Obizaan à l'occasion de nombreuses sessions de travail et de discussions portant sur le vocabulaire et les formes grammaticales du texte en *ojibwemowin* aussi bien que sur les explications en anglais qui sont présentées en regard. Il ne semble pas que des enregistrements audio ou vidéo de ce matériel aient été réalisés, ce qui est regrettable sans doute s'agissant d'un domaine où la tradition orale est de première importance.

Michael *Migizi* Sullivan Sr. (directeur de l'*American Indian Studies Program*, The College of St. Scholastica, Minnesota) et John Nichols (University of Minnesota) se sont chargés de la révision du manuscrit et de sa mise en conformité avec les standards orthographiques de l'ojibwemowin et le *Concise Dictionary of Minnesota Ojibwe* (Nichols, John D. & Earl Nyholm. 1995. Minneapolis : University of Minnesota Press).

Michael Sullivan précise dans la préface que le texte présenté est un compromis entre le registre familier d'Obizaan et ces standards, ce qui a impliqué la restitution de formes régulièrement omises à l'oral (préfixes personnels par exemple) et la régularisation de certaines spécificités idiolectales. Ces transformations ont reçu l'approbation d'Obizaan. Le choix des éditeurs est de donner aux apprenants et aux enseignants un accès à une version plus formelle de l'ojibwemowin ; une position clairement assumée et justifiée dans ces termes :

All too often, our claims made regarding our understanding of grammar and typology has been based on impromptu “shoot from the hip” vocal performances. With the exception of a few published works, our native-speaking contributors are seldom given an opportunity to revise and craft their contributions. Speakers (including Obizaan) and students of Ojibwe will agree that the version presented in this book represents a formal and proper form of Ojibwe prose. (p. XVI)

L'argument principal du livre réside dans cette déclaration d'Obizaan :

« J'ai couché tout cela par écrit parce qu'à l'avenir il y aura de moins en moins de personnes qui sauront comment faire passer l'esprit d'un Anishinaabe vers l'autre monde. Voilà ce que je pense : pourquoi devrais-je être avare de ce qu'il m'a été enseigné. Ce n'est pas ma propriété. Ce savoir est un cadeau fait au peuple et lui appartient. Je n'aurais aucun mérite si j'essayais de conserver tout cela pour des raisons égoïstes et que je l'emportais avec moi quand je mourrai. Cela doit être partagé ; ainsi d'autres dans le futur seront capables de perpétuer ce savoir. » (Traduction DC)

Sans faire d'exposé général, l'auteur fait référence aux grands traits de la culture religieuse ashinabee : omniprésence de ce que l'on peut appeler les « esprits » (*manidoog*) dans les manifestations de la vie et de la nature, organismes ou événements ; importance des offrandes rituelles de tabac – fumé, brûlé ou simplement présenté sous la forme de feuilles séchées–, à destination des *manidoog* mais aussi des humains, notamment des hommes médecine ou des anciens auprès de qui on veut apprendre quelque chose de

la tradition, ou encore des membres de la communauté qui sont capables de mener les funérailles ashinabeeg, tel Obizaan.

Le rite funéraire est conçu comme un accompagnement de l'esprit du défunt vers l'autre monde, où il se transformera en un nouveau *manidoo*. Dans la tradition ashinabee, le rituel a été enseigné aux hommes par les *manidoog* ; il doit donc être respecté scrupuleusement et, insiste Obizaan, chacune de ses étapes doit être expliquée à haute voix à l'assemblée, afin que tous s'imprègnent de sa signification.

Obizaan a commencé à mener les rites funéraires il y a plus de vingt ans, à l'occasion du décès de son frère aîné, quand il a dû remplacer au pied levé l'officiant prévu. Élevé par une tante maternelle et son époux qui pratiquaient ces cérémonies, il s'était initié auprès d'eux aux rituels ancestraux des Ashinabeeg, complétant sa formation auprès d'autres anciens. Sa réputation s'est construite rapidement et il est depuis sollicité pour différents types de rites funéraires, pour des adultes aussi bien que pour des enfants ou des nourrissons.

Obizaan évoque l'arrière-plan de son action, c'est-à-dire la désagrégation progressive de la culture et de la langue ojibwe au contact de la société blanche et la perte d'estime de soi des Ashinabeeg. La réactivation des pratiques funéraires ancestrales fait partie d'un plus vaste mouvement de réappropriation de la langue et de la culture ashinabee. De nombreux Ashinabeeg essaient de devenir hommes médecine ou de pratiquer les cérémonies traditionnelles, parfois de manière approximative, pour lutter contre cette auto-dévalorisation ; pour Obizaan cette pratique se trompe d'objectif car il ne s'agit pas de s'approprier les rituels pour retrouver une bonne image de soi, mais de faire vivre la tradition et, en l'occurrence, de traiter correctement les morts. Selon lui, il faut donc s'immerger dans la tradition culturelle ashinabee, établir un lien profond, quotidien, avec les *manidoog*, lesquels sauront « faire signe » à l'apprenti et lui « montrer la voie » si réellement il lui importe de maîtriser ces rituels.

Les recommandations visent les officiants, à destination desquels Obizaan détaille le cérémonial des funérailles, mais également les proches des défunts qu'il s'agit de convaincre de revenir à un rituel sans compromis : refuser la crémation, ne pas reculer devant le coût d'une telle cérémonie dont les frais

peuvent être pris en charge par la communauté ou l'aide sociale, impliquer la famille du défunt dans le rituel, notamment par la préparation de la nourriture servie aux différentes étapes de la cérémonie, etc.

Ce texte pose donc en termes très concrets les problèmes du maintien et de la revitalisation de la tradition des peuples autochtones d'Amérique face au rouleau compresseur de la culture dominante, sans gommer la part de responsabilité des indigènes dans ce processus, que ce soit en matière d'éducation des enfants ou d'acceptation des « facilités » de la vie moderne.

Ce petit livre contient un glossaire bilingue spécialisé en lien avec le contenu du texte principal. Pour les apprenants et les enseignants de l'ojbiwemowin ainsi que les linguistes il s'agit certainement d'un document précieux.

Denis Costaouec
Université Paris Descartes – USPC
SeDyL (CNRS – INALCO – IRD)